

**ÉTUDE DE CAS N°2**  
**UN BILINGUISME ADULTE AVEC DOMINANCE**  
**DE LA LANGUE NATIVE**

Riza<sup>6</sup> a quitté la Turquie en 1987, à l'âge de 22 ans, suite à son mariage avec une jeune fille d'origine turque vivant en France. Celle-ci avait migré en 1975, à l'âge de 12/13 ans, avec sa mère et ses deux frères (regroupement familial). Riza ne parlait pas français à son arrivée. Aujourd'hui, vingt-et-un ans plus tard, il se considère comme bilingue :

*« moi je trouve que je suis bilingue. C'est-à-dire si un jeune comprend bien le français, je parle français ; s'il comprend bien le turc, je parle en turc, ça dépend qui est en face de moi. J'ai pas de problème »*

Riza mène sa vie dans deux langues. Il a la capacité de changer de langue selon son interlocuteur, de s'adapter à la situation d'échange sans difficulté. C'est pourquoi, avec raison, il se dit bilingue.

**Un bilinguisme semi-tardif construit par la pratique**

Les deux premières années en France ont été difficiles pour lui car il n'avait aucun contact social en dehors du groupe familial turc et ne parlait pas français :

*« je ne connaissais personne, je parlais pas la langue des gens d'ici »*

C'est en travaillant sur les chantiers, en jouant au football, qu'il a commencé à avoir des contacts sociaux plus diversifiés :

*« par le foot, par le travail, je connais du monde »*

Il a acquis le français 'sur le tas', en parlant avec les autres : *« j'ai appris par la pratique »* dit-il. Il a également suivi des cours du soir pour apprendre la langue, pendant 5 mois environ, à la Maison de quartier Amitié, après sa journée de travail. La durée de cet enseignement était insuffisante pour avoir une réelle efficacité. Cette phase d'enseignement n'est qu'une brève parenthèse qui a pu aider à systématiser certains acquis sans avoir de réels effets à long terme. En réalité, c'est son métier de commerçant sur les marchés (Riza est à son compte depuis 14 ans) qui lui a fourni de multiples occasions de contacts et de pratiques du français :

*« j'ai une chance aussi, je suis commerçant alors dans ce travail, tout le monde parle en français »*

La construction du bilinguisme de Riza est très liée à ses besoins de communication et elle est dynamisée par le sens du contact avec les autres. Riza semble quelqu'un de très ouvert :

*« moi, j'aime bien le contact avec les gens, n'importe quelle race »*

---

<sup>6</sup> Le prénom a été changé pour des raisons d'anonymat.

Son bilinguisme est semi-tardif<sup>7</sup>, formé au début de l'âge adulte (il avait alors 22 ans), donc assez longtemps après l'acquisition de sa 1<sup>ère</sup> langue, le turc. Le français a été acquis essentiellement en immersion sociale, ce qu'on appelle aussi « acquisition en milieu naturel », les compétences dans la langue se développant dans et par l'interaction avec les autres. Dans ce type de situation, l'acquisition linguistique est inséparable de l'activité relationnelle. La sociabilité de Riza – on l'a dit, c'est un homme de contacts – a été un moteur pour l'apprentissage et la pratique du français. Autre caractéristique du bilinguisme de Riza : c'est un bilinguisme actif, d'usage quotidien comme on va le voir ci-dessous.

### **Pratiques des langues de Riza dans la vie quotidienne**

Les usages du turc et du français par Riza, sujet bilingue, sont résumés dans le tableau qui suit. On voit que la gestion qu'il fait de son bilinguisme suit généralement deux principes :

- le choix de la langue d'échange dépend des langues que son interlocuteur connaît : celui-ci parle ou non turc, ne parle que le français. Si l'interlocuteur est monolingue en turc ou en français, la langue de communication est en quelque sorte imposée. Le bilingue se trouve placé dans une situation linguistique contraignante car il n'a pas le choix des langues. Il adopte la langue de son interlocuteur pour communiquer avec lui et c'est ce qu'il fait, par exemple avec sa belle-fille qui vient d'arriver de Turquie, ou avec ses clients non turcs, ou encore avec la famille vivant en Turquie ;
  
- si son interlocuteur parle turc, cette langue est toujours préférée pour la communication. En famille, la langue d'usage préférentielle de Riza est le turc avec les membres qui sont bilingues. Les communications entre bilingues partageant les mêmes langues donnent lieu à une situation linguistique non contraignante : les bilingues peuvent choisir de parler dans l'une des deux langues ou les utiliser toutes les deux (parler bilingue). Ainsi Riza préfère parler turc avec sa femme, avec ses enfants, au sein de l'association franco-turque lorsque c'est possible.

La famille domestique est bilingue. L'épouse de Riza a appris le français à l'école dès son arrivée en France. Elle a travaillé dans une entreprise de Besançon pendant plusieurs années où parler français était nécessaire. Les trois enfants, tous nés en France, sont également bilingues. Le turc leur a été transmis car Riza et son épouse tenaient au maintien de leur langue :

*« s'ils parlent pas la langue d'origine, ils peuvent pas être forts. Chez nous, c'est important »*

Le turc est la langue dominante chez le couple parental. Le français est pratiqué à la maison, de façon minoritaire dans les échanges entre Riza et sa femme, de façon majoritaire entre les enfants qui ont été scolarisés en français. Les communications parents-enfants sont de type non réciproque : les enfants s'expriment souvent en français avec leurs parents qui eux leur parlent plutôt en turc. On constate que la langue dominante des enfants est le français, à la différence des parents qui privilégient le turc. Ces différences dans les pratiques sont assez fréquentes, parents et enfants n'ayant pas le même vécu linguistique.

---

<sup>7</sup> La catégorie « bilinguisme semi-tardif » se différencie du « bilinguisme tardif » formé à 40 ans et plus. Ce ne sont pas tant des raisons liées aux capacités à apprendre une langue qui justifie cette distinction. Mais à 40 ans et plus, les projets de vie sont en partie réalisés (mariage, enfants...) et la motivation à apprendre une langue est souvent moins grande.

Les contacts avec la famille vivant en Turquie sont très fréquents (communications téléphoniques, séjours annuels de vacances). Le lien avec le pays d'origine et la famille est très fort et comme Riza le dit lui-même : « *Ma tête est là-bas depuis vingt-et-un ans* ». Il donne ici une variante du mot turc *gurbetci* exprimant l'état de celui qui vit loin du sol natal, mot qui se traduit par la phrase rituelle « Notre corps est ici et notre tête est toujours là-bas » (G. Petek-Salom, 1997). Le turc, langue native de Riza, langue familiale, langue du pays où il a vécu pendant plus de vingt ans, est assez clairement pour lui la langue dans laquelle il se reconnaît, une langue affective à laquelle il donne la préférence. Dans son bilinguisme, le français est une langue plus neutre, plus instrumentale. C'est donc un bilinguisme différencié sur le plan affectif et identitaire, les deux langues n'étant pas investies des mêmes valeurs. Les propos de Riza dans l'entretien laissent penser qu'il vit son bilinguisme plutôt sereinement : les fonctions de chacune des langues sont clairement établies, chacune a sa place dans ses activités communicatives, les deux langues n'entrent pas dans un conflit d'appartenance : le turc est la langue à laquelle il s'identifie et sa langue principale d'usage.

Domaines de communication	Turc	Français	Commentaires
<b>Famille domestique</b>	. <u>avec sa femme</u> « à 80% on parle turc »  . <u>avec ses enfants</u> « en turc en général » « tu poses une question en turc, à 70% ils te répondent en français »	. <u>avec sa femme, avec ses enfants</u> en alternance avec le turc qui reste la langue de base	. pratiques bilingues mais le turc est la langue dominante  . pratiques souvent non réciproques entre le père et les enfants
<b>Famille élargie</b>	. <u>avec ses beaux-parents</u> « avec mon beau-père et ma belle-mère, on parle toujours en turc »  . <u>avec sa belle-fille</u> « elle parle pas français »		. le turc est employé avec la famille élargie, soit parce que l'autre ne parle pas français (situation linguistique contrainte), soit par choix (turc langue préférentielle).
<b>Famille vivant en Turquie</b>	. <u>contacts téléphoniques</u> « je téléphone tous les deux jours »  . <u>vacances annuelles</u> : « j'y vais tous les ans avec toute la famille. Si je vais pas un an, je me sens pas trop bien »	. <u>stratégies cryptiques</u> <sup>8</sup> quand Riza est en désaccord avec sa femme en présence de la famille turque, dans des situations d'achat pour que le vendeur ne comprenne pas.	Le turc est la langue d'usage. C'est le symbole de l'identité familiale : « la langue de sa mère, c'est important »
<b>Télévision</b>	Chaîne turque	Chaîne française	Le choix dépend des programmes
<b>Travail : Commerce</b>	. <u>avec les clients turcs</u> « quand il y a une cliente turque, elle me demande turc, moi je réponds en turc »	. <u>avec les clients non turcs</u> « avec les autres, on est obligé de parler français »	La langue d'échange varie selon l'interlocuteur (Turc/non Turc)
<b>Association franco-turque</b>	. <u>avec les personnes âgées</u> « les vieux, 1 <sup>ère</sup> génération, ne parlent pas français »	. <u>avec les jeunes</u> « si c'est entre jeunes, on parle toujours français »	Adaptation à l'interlocuteur. Mais la préférence va au turc « à l'association, je préfère parler en turc »

<sup>8</sup> Les stratégies cryptiques ont pour fonction de cacher à l'entourage présent le sens de ce que l'on dit à quelqu'un, en parlant dans une langue que cet entourage ne comprend pas.